

Prédication du dimanche 4 août 2019
Zurich - 10h00

Esaïe 55

Épître aux Galates 5, 22-26

Évangile selon Luc 12, 22 - 31

Prédication: «La vie, cette splendide invitation au détachement et à l'implication»

Une vie sans inquiétude. La vie est une démarche complexe. Qu'on le veuille ou pas. Les êtres veulent survivre et la survie est un combat. Nous naissons attachés à la vie, nous ne voulons pas mourir, nous voulons vivre. Pour cela, il nous faut sans arrêt, conserver un équilibre entre un milieu hostile et un intérieur fragile. Nous devons réguler notre température car nous ne faisons pas «le chaud et le froid»; nous devons veiller à notre hydratation, car nous ne faisons pas «la pluie et le beau temps». Nous devons récolter de l'énergie et l'intégrer à notre corps -nous appelons cela «s'alimenter»-, parce que nous ne vivons pas que d'«amour et d'eau fraîche».

L'être vivant, nous l'avons compris, est un être dépendant. En tout cas, surtout inter-dépendant avec la nature, le climat, les événements inattendus, les menaces de changements brusques, les peurs des autres qui se battent aussi, eux, pour leur survie, les surprises de notre environnement qui change tout seul à tout moment et que nous aidons de plus en plus à changer voire à se dégrader.

Jésus reste serein dans son enseignement et assume une attitude libre et confiante, face à la vie. «Ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture dont vous avez besoin pour vivre, ou...des vêtements dont vous avez besoin.... Car la vie est plus importante que la nourriture et le corps plus important que les vêtements». Une vie marquée par l'angoisse de ne pas survivre ce n'est pas sa manière de vivre. On ne vit pas pour tenter à tout prix de ne pas mourir.

La grande peur biologique de ne pas mourir, ce ne serait pas une joie et ce serait avoir mal compris la valeur de la vie. Jésus établit une échelle. La vie est «plus importante que», «le corps plus important que...». La vie vaut plus que, vous valez plus que, regardez... les oiseaux, les fleurs... la vie vaut plus que la survie et que la position de sécurité qui nous assurerait la survie et pas le bonheur de la vraie vie.

Ne pas lâcher prise, mais ne pas être une proie. La vie ne consiste pas à se tuer pour vivre. Jésus sait bien que les oiseaux travaillent rudement pour se nourrir. Dès le matin, on entend les oisillons qui veulent vivre et on voit les parents qui cherchent sans cesse leur nourriture. Ce n'est pas qu'ils ne travaillent pas, mais ce que Jésus souligne en eux c'est la paix de ne pas s'angoisser dans une démarche de peur désespérée.

Les oiseaux vivent. Sans un agenda d'angoisse. Sans une ambition de richesse comparative. Sans la peur de la débâcle devant le regard critique des autres. Vivre pour servir le regard des autres, pour paraître, pour gagner plus, pour avoir l'aspect confortable dans un monde inconfortable, ce ne serait pas vivre. «Les corbeaux...ne sèment ni ne moissonnent...n'ont ni cave à provisions ni grenier, mais Dieu les nourrit!». L'homme et la femme ne naissent pas pour resserrer les mains autour de choses, d'argent, d'objets, d'image de soi face aux autres. Pas pour resserrer les

mains autour d'une réputation, d'une peur de l'échec, d'une fierté devant les autres moins chanceux. Non, Il faut vivre. Surtout travailler pour vivre. Il ne s'agit pas de «lâcher prise» et démissionner du combat pour la vie biologique. Mais il ne faut pas devenir la proie de l'angoisse et l'esclave d'une vie d'inquiétude, de peur, d'accumulation de choses pour sentir que quelque chose de la vie nous est assurée et que quelque chose de notre survie nous est garantie.

Il s'agit de bonheur. Du bonheur d'être soi. Il s'agit de découvrir notre valeur devant Dieu. De savoir que nous ne sommes pas que des animaux en quête de ne pas mourir parce que devant l'univers nous ne sommes que des signes insignifiants de la vie. Il s'agit de comprendre que nous sommes aimés. «Vous valez beaucoup plus que les oiseaux!»

Accepter sa condition sans abandonner l'espérance.

Vivre veut dire établir des priorités. Des priorités qui visent le bonheur et pas le confort, la réalisation personnelle et communautaire et pas l'amélioration de notre position. La félicité n'est pas de changer de quartier pour vivre où vivent ceux qui ont plus de choses et il n'y a aucune disgrâce dans le fait d'améliorer son lieu de vie-, mais la félicité c'est de changer d'attitude par rapport à ceux qui vivent autour de nous, quel que soit le lieux où nous vivons, ceux qui sont nos voisins, ceux que nous côtoyons, ceux qui se battent pour vivre leur vie biologique et qui ont besoin de savoir qu'ils sont aimés de Dieu, aimés de nous.

La félicité se trouve dans un changement de regard par rapport à nous-mêmes, changer de vision pour sortir de la survie pour entrer dans la paix. Les inquiétudes, les angoisses et les soucis ne sont pas des solutions. «Qui ...parvient à prolonger...la durée de sa vie par le souci qu'il se fait?». Vivre c'est savoir distinguer entre ce qui est vital et ce qui est superflu. Ce qui a une solution ne mérite pas notre angoisse. Ce qui n'a pas de solution ne mérite pas notre angoisse. «Si...vous ne pouvez rien pour ce qui est très peu de chose, pourquoi vous inquiétez-vous au sujet du reste?». Jésus reprend l'exemple des fleurs, toujours en danger (sécheresse, inondations, grêle...) et ces oiseaux qui ne sèment, mais qui mangent les semences. «Pourtant, même Salomon, avec sa richesse, n'a pas eu de vêtements aussi beaux qu'une seule de ces fleurs». Une espérance est vitale, pas une angoisse. L'angoisse n'est pas une forme de l'espérance: c'est une sorte de foi dans la fatalité.

Tu es l'enfant de Dieu. Quelqu'un veille sur toi. «Dieu revêt...l'herbe des champs qui...sera jetée au feu: à combien plus forte raison vous vêtira-t-il vous-mêmes!». Ta foi joue ici un rôle principal. Il faut que tu saches et que tu crois que tu es l'objet d'un amour inconditionnel. Que cet amour est ta garantie de vie. De «la» Vie.

La vie n'est pas une question d'angoisse perpétuelle. «Ne vous tourmentez...pas continuellement...Vous, vous avez un Père qui sait que vous en avez besoin». La vie est une splendide invitation au détachement en Dieu et à l'implication pour sa présence. «Cherchez le Royaume de Dieu. Dieu vous accordera aussi le reste».

Pedro E. Carrasco, pasteur

Le texte garde son caractère parlé